Le moment où tout change pour les femmes marocaines

La menstruation n'est pas une fête pour n'importe quelle femme: vous pouvez manger dix beignets sans vous sentir sale, rester debout pendant quelques heures est inimaginable. Mais pour les femmes au Maroc, ce ne sont que des problèmes mineurs. Pour elles, la première menstruation, c'est quand tout change.

Kawtar (25 ans) est assise sur le canapé violet de son café préféré à Rabat, où elle vit avec sa sœur. Elle met son sac à main noir à côté d'elle, commande un café crème et pose son cahier sur la table pendant qu'elle attend son élève. En plus des cours particuliers à Darija (arabe marocain), Kawtar enseigne également l'anglais dans un lycée de Sale, une ville à côté de Rabat.

Kawtar est une marocaine normale. Et comme les autres femmes marocaines, elle a connu un grand changement dans son adolescence.

Kawtar avait douze ans lorsqu'elle a eu ses premiers règles. « J'en ai parlé à ma sœur aînée, qui l'a ensuite transmise à ma mère. Ma mère m'a dit qu'à partir de ce moment, j'étais une femme et que je devrais commencer à me comporter comme ça. »

Et cela signifiait que Kawtar devait contribuer au ménage. Elle a eu ses propres tâches et a dû éponger le sol ou faire cuire des aliments, par exemple. « Ce fut une transition étrange. J'étais très jeune et je ne comprenais pas pourquoi j'avais soudain de nouvelles tâches. »

« C'était encore plus fou de devoir commencer à me comporter différemment. Comme si j'avais vraiment grandi du jour au lendemain. Je me souviens très bien de l'après-midi que ma grand-mère était avec nous et je voulais jouer. J'ai couru d'avant en arrière et ma grand-mère a crié: "Non! Asseyez-vous! "Je devais m'asseoir sur le canapé avec ses mains sur mes genoux. Mes parents étaient moins stricts, mais je me souviens très bien de ce moment, car c'était tellement déroutant. Je me sentais comme une fille, mais j'étais considérée comme une femme. »

Lorsqu'on lui a demandé si la relation avec son père avait également changé, Kawtar s'est arrêtée. « Oui », dit-elle avec un regard surpris sur son visage. « Je n'y avais jamais vraiment pensé auparavant. Mais maintenant que j'y pense, la relation avec mon père n'a plus jamais été la même après ce moment. »

Le père de Kawtar a longtemps travaillé en Arabie saoudite quand elle était jeune. Elle ne l'a pas vue depuis des années. « Quand il est revenu, j'étais si heureuse. Il m'avait vraiment manqué et j'ai toujours voulu faire des câlins et jouer avec lui. Nous avons également souvent lutté, mais cela n'était plus autorisé. »

Selon la jeune femme, ce changement n'était pas seulement une expérience étrange pour elle: « En fait, je pense que c'était encore plus difficile pour mon père. Il devait me voir comme une femme et me traiter aussi comme une femme, alors que je n'étais encore que son enfant. »

À l'âge de treize ans, Kawtar a dû arrêter de jouer au basket. « C'est un sport pour les garçons », a expliqué son père. « J'étais très en colère à ce sujet, le basket-ball était mon sport préféré et puis, en plus de tous les autres changements, j'ai dû abandonner cela aussi. Ce sont peut-être tous de petites choses, mais tous ensemble, cela semblait énorme. Je ne pense pas que la relation avec mon père se soit complètement rétablie. »

Menstruations, Maroc et Islam

Kawtar n'a pas pu discuter de sa frustration avec son père. Et ce n'est pas surprenant, dit l'historien et politologue maroco-canadien Osire Glacier (Université Bishop's). Elle est spécialisée dans les femmes et la sexualité au Maroc. « Il y a un très grand tabou au Maroc. La menstruation est considérée comme honteuse et une imperfection du corps féminin. C'est pourquoi il doit être caché et non discuté. »

Le tabou sur les menstruations au Maroc est en partie dû à l'islam. Les premières règles des filles ne sont pas spécifiquement mentionnées dans le Coran, mais la menstruation en général apparaît comme un sujet dans deux des versets. « En bref, le Coran rapporte qu'une femme est polluée par les menstruations et qu'elle devrait donc être séparée de son mari pendant ses règles », a expliqué Glacier.

Selon Glacier, l'islam n'est pas unique dans ses rituels menstruels. La plupart des religions, y compris les religions monothéistes, mais aussi des religions telles que l'hindouisme et le bouddhisme, ont un tabou sur les menstruations. « Il y a en fait un tabou menstruel universel, mais les rituels religieux qui l'accompagnent varient selon la religion. »

Dans l'hindouisme, il y a l'isolement rituel, un régime spécial et un bain de cérémonie pour les femmes menstruées. Les femmes bouddhistes ne sont pas autorisées à participer aux cérémonies religieuses ou à entrer dans les temples pendant leurs périodes, et dans le judaïsme, les femmes ont également certaines restrictions pendant leurs périodes, par exemple, elles ne sont pas autorisées à avoir des relations sexuelles pendant ces jours.

Certains érudits rabbiniques et chrétiens considèrent la menstruation, ainsi que l'accouchement, comme une punition pour les péchés d'Ève. C'est pourquoi nous appelons la menstruation en Occident « la malédiction », explique Glacier.

Au Maroc, l'expérience de la première période menstruelle diffère selon la femme. Glacier souligne les principales différences entre les femmes marocaines. Le Maroc

présente de grandes différences de classe sociale et de niveau d'éducation, ainsi que de grandes différences entre riches et pauvres et religieux et laïques.

« Certaines filles sont bien informées sur les menstruations", a déclaré Glacier. "Mais il y a aussi beaucoup de filles pour qui les menstruations signifient la fin de leur jeunesse et le début de leur endoctrinement social et politique en tant que femme. Par exemple, ils sont séparés de leurs parents masculins, ils ne sont plus autorisés à aller nulle part, ils reçoivent des instructions spécifiques sur leur corps et les "dangers" de la sexualité et ils doivent s'habiller différemment. »

« La relation avec mon père ne s'est jamais rétablie. »

Kawtar pense que plus d'informations et une attitude d'ouverture de la société envers les menstruations aideraient la situation des jeunes filles et des femmes au Maroc. « À l'école, j'ai appris combien de fois je devais changer les serviettes hygiéniques et les tampons, mais je n'ai rien appris sur l'hygiène ou les effets émotionnels. Ma mère ne m'en a jamais parlé par honte. Parfois, je devenais encore plus en colère ou triste. Ce n'est qu'à l'âge de seize ans que j'ai réalisé que cela avait à voir avec mes règles. »

Selon elle, les leçons que Kawtar a reçues à l'école n'étaient pas assez étendues. De plus, on mentait régulièrement aux étudiants: « Ils ont dit que nous pourrions tomber enceinte si nous embrassions un garçon. Nous l'avons cru. »

« Je souhaite que ma maman ou d'autres femmes autour de moi m'en aient dit plus. Cela aurait été plus facile si j'avais su certaines choses auparavant et pas quand j'avais la vingtaine. Par exemple, j'ai eu une réaction allergique au savon, car personne ne m'avait dit de ne pas utiliser de savon normal pour mon vagin. »

Kawtar a dû tout découvrir lui-même. Elle n'a osé demander de l'aide à personne. Adolescente, elle a même demandé aux enfants de lui acheter des serviettes hygiéniques pour ne pas avoir à le faire elle-même. « Maintenant que j'y repense, c'est en fait ridicule que j'avais tellement honte. Toutes les femmes vivent cela, de quoi avons-nous honte? »